

Note sur la bibliothèque de Wulfad de Reims

Parmi les 31 manuscrits constituant la bibliothèque privée de Wulfad de Reims¹ avant son départ pour Bourges en 866 et dont la liste se trouve dans un de ces manuscrits, Paris, Maz. 561, fol. 219^v, on relève (n° 8) *Augustini de confessione et de trinitate*. Le n° 21³ *pastoralis de littera et spiritu*, sans nom d'auteur et sans ponctuation comme on peut le vérifier sur le fac-similé joint à l'article de Dom Cappuyens, est réparti par celui-ci entre Grégoire le Grand et Augustin, sans autre commentaire. La seule façon d'en avoir le cœur net serait de repérer ce manuscrit de Wulfad ; en attendant, nous formulerons quelques hypothèses et remarques pour ce n° 21. Nous rejoindrons sans doute le raisonnement implicite de Dom Cappuyens.

1. Il est possible que le manuscrit (n° 21) ait contenu des œuvres d'auteurs différents, mais ce serait le seul cas dans la liste de Wulfad. L'absence de nom d'auteur, si elle n'est pas l'effet d'une distraction ou de la hâte, suppose, comme aux n°s 1, 3, 16-17, qu'il ne peut y avoir d'équivoque pour l'identification à l'époque de Wulfad ; c'est si vrai qu'aujourd'hui même, en lisant ce titre, on songe immédiatement à Grégoire et à Augustin : d'abord la *Regula* (ou *Liber*, ou *Cura*) *pastoralis* d'où l'on passe aisément à l'adjectif substantivé *Pastoralis*, d'autant mieux que c'est le premier mot de ce traité ; ensuite le *De spiritu et littera* : l'interversion de *littera et spiritu* est attestée chez Augustin même⁴ mais elle peut s'expliquer chez lui comme chez Wulfad ou même dans le manuscrit en question par une distraction d'autant plus facile que *II Cor.* 3, 6 porte : « *littera occidit, spiritus autem vivificat* », texte familier entre tous à Augustin⁵. Les particularités du titre (n° 21) n'empêchent donc pas d'y voir les traités des deux Pères, non plus que l'absence de ponctuation.

1. Cf. M. CAPPUYENS, *Les « Bibli Vulfadi » et Jean Scot Érigène*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 33, 1966, p. 137-139 et 1 planche. — Sur Wulfad, voir du même auteur *Jean Scot Érigène*, Louvain 1933 et Bruxelles 1964, p. 166, note 2.

2. Folio reproduit par M. CAPPUYENS, *Les « Bibli Vulfadi »*..., planche ; G. BECKER l'avait publié dans *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn 1885, n° 21, p. 42 sv.

3. Chez Becker, *o.c.*, ce titre porte le n° 22, car Becker incluait dans le compte le titre placé au sommet de la liste, *Biblia Vulfadi*. Le fac-similé ne laisse aucun doute : *Bibli. Vulfadi*, que Dom Cappuyens interprète correctement « livres de Wulfad ».

4. *De fide et operibus*, XIV, 21 ; *CSEL* 41, 62, 6-7. Tous les mss signalés par C.-F. URBA et I. ZYCHA dans leur édition du *De spiritu et littera*, *CSEL* 60, p. VII, portent la forme traditionnelle du titre ; de même les *Retractiones*, II, 37 (63), *CSEL* 36, 175, 14 et 176, 2 ; *De doctrina christiana*, III, XXXIII, 46, cf. *CSEL* 80, 107, 23 et *CC*, 32, 105. Cette forme consacrée s'explique, l'esprit l'emportant sur la lettre.

5. Cf. *Confess.*, VI, IV, 6, sans parler du *De spir. et litt.* dont le titre et le contenu s'inspirent de ce verset de saint Paul,

2. D'ailleurs, si l'on voulait voir un ouvrage unique sous le n° 21, le titre poserait des problèmes insolubles. D'une part, on n'imagine pas comment le sujet de la *Regula pastoralis* pourrait s'accommoder de la précision de *littera et spiritu*. D'autre part, le *De spiritu et littera* est un opuscule adressé au tribun Marcellin pour préciser un point du *De peccatorum meritis et remissione* envoyé au même personnage ; le terme *Pastoralis*⁶ pourrait à la rigueur convenir au *De spir. et litt.* comme à la plupart des écrits augustinien et patristiques ; mais, mis à part la *Regula pastoralis*, on ne connaît pas d'exemples d'une telle qualification au moyen du substantif *Pastoralis* pour des œuvres dûment identifiées et mieux vaut abandonner cette supposition.

3. Il n'est peut-être pas inutile de répéter que l'adjectif substantivé *Pastoralis* a maintes fois servi à désigner le *Liber Regulae pastoralis*⁷. Un rapide examen des Tables des *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*⁸ nous apprend que *Pastorale* et *Pastoralis*⁹ employés absolument ne sont pas rares ; en bien des cas aucun doute n'est possible pour l'attribution, grâce au voisinage d'autres œuvres de Grégoire dans les catalogues. Ajoutons deux exemples « douteux » ou transparents, de haute époque : *Pastoralis volumen unum*¹⁰ ; *pastoralis*¹¹ ; il en existe sûrement encore d'autres aussi anciens. C'est la grande influence de cette œuvre de Grégoire¹² qui lui valut d'être si souvent citée sans nom d'auteur. Rien donc de plus légitime que de sous-entendre le nom de Grégoire au n° 21.

4. Enfin, une remarque d'ordre graphique. Le n° 21 commence la seconde colonne du fol. 219v. L'écriture de la liste paraît suffisamment uniforme pour qu'on admette que cette liste fut dressée tout d'une traite¹³. Or, en changeant de colonne, Wulfad

6. Ou *Pastorale* qui prend des sens variés en tant que genre littéraire : voir P. LEHMANN, *Mittelalterliche Büchertitel II*, dans *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philos.-hist. Klasse*, 1953, Heft 3 ; repris dans LEHMANN, *Erforschung des Mittelalters*, Bd. V, Stuttgart 1962, p. 52-93, cf. p. 54 sv.

7. Selon J. H. BAXTER et Ch. JOHNSON, *Medieval Latin Word-List from British and Irish Sources*, London 1950³, p. 297, le substantif *Pastoralis* aurait été appliqué au *Pasteur d'Herma*s dans un document du XIII^e siècle, non précisé.

8. Édités par Paul LEHMANN (tomes I et II, 1918 et 1928) et Paul RUF (tome III, 1932, 1933, 1939) ; Tables s.v. *Gregorius* et *Pastorale*.

9. Pour désigner le traité de Grégoire, *Pastoralis* est un peu plus fréquent que *Pastorale* ; le substantif *Pastoralis* semble même n'avoir pas d'autre emploi, à la différence de *Pastorale* (voir ci-dessus n. 6 et les Tables signalées dans la note 8).

10. Ms. Leningrad, Académie des Sciences, sans cote, catalogue de la bibliothèque de Crémone dressé par l'évêque Udalric en 984 ; voir Vito TIRELLI dans *Italia Medioevale e Umanistica*, 7, 1964, p. 65, n° 63, et p. 5 svv.

11. Dans une courte liste ajoutée par une main du VIII^e siècle dans le ms. Vat. Pal. lat. 210 ; cf. P. LEHMANN, *Das älteste Bücherverzeichnis der Niederlande*, dans *Het Boek*, 1923, repris dans *Erforschung des Mittelalters*, Bd. I, Stuttgart 1959³, voir p. 212.

12. Les ouvrages consacrés à saint Grégoire ne manquent pas de relever cette influence, tout en se répétant à l'envi ; ainsi la mention obligée des quatre conciles de 813 sans guère de précisions : cf. MANSI, 14, col. 64 et 70 (Mayence, *Praefatio* et Canon XVI) ; col. 78 (Reims II, Canon X) ; col. 84 (Tours II, Canon III) ; col. 93 (Chalon-sur-Saône II, Canon I) ; les auteurs ne semblent pas s'aviser que ces Canons émanent d'une même source ne s'additionnent pas. On trouve aussi un concile de « Grenade » sous Louis le Débonnaire, cf. J. BOUTET, *Le Pastoral de saint Grégoire le Grand*, traduction nouvelle, Maredsous 1928 (Concile d'Aix-la-Chapelle ou *Aquisgranense* II, en 836, chap. I, Canon IX, et chap. II, Canons IV et VI ; MANSI, 14, col. 676-678).

13. A défaut de pouvoir consulter le fac-similé de Dom Cappuyens, on en trouvera un, comme ce dernier le signale, dans L. TRAUBE, *Palaeographische Forschungen V : Autographa des Iohannes Scottus* (éd. par E. K. RAND dans *Abhandlungen der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philos.-philol. und hist. Klasse*, 26, 1, München, 1912), planche XII.

ou le scribe écrivant sous sa dictée a pu éprouver quelque peine à suivre l'énumération des *codices*, parce qu'il cherchait l'endroit précis où commencer la colonne : on remarque l'imbrication des deux colonnes à partir des lignes 8-9 ; de plus la première ligne *pastoralis...*, contrairement aux autres, fléchit brusquement à la troisième syllabe et ce fléchissement continue avec *de littera...*, quoique moins prononcé. Effet d'une hâte soudaine ? le scribe n'a-t-il pas eu le temps de se rendre compte, soit qu'on venait de dicter un nouveau titre, soit qu'il oubliait de changer de ligne ? et est-ce lui qui a inversé le titre augustinien ? On retrouve ainsi une chance de dédoubler ce titre et d'échapper aux problèmes qu'il pose. En ce cas, Wulfad aurait possédé 32 manuscrits¹⁴ en 866, dont un *De spiritu et littera* indépendant.

Louis BRIX

14. Peut-être même 33, car il n'est pas évident que le n° 8 inscrit sur deux lignes ne désigne qu'un seul ms. : *Augustini de confessione. / & de trinitate*. Il est vrai qu'il n'est pas introduit par *Item...*